

Pierre ARTOIS
Centre METICES
Université Libre de Bruxelles

La revue *Travail Emploi Formation* existe depuis 1979. En 2013, une équipe de jeunes chercheurs du centre METICES s'est lancé pour défi de relancer la revue qui tombait en désuétude faute de bras pour la porter. L'idée enthousiaste fut acceptée par les aînés qui épaulèrent ce projet. Il me revient l'honneur de pouvoir écrire le premier éditorial de la revue *Travail Emploi Formation* dans sa nouvelle mouture.

Loin de participer et de s'inscrire dans les courants dominants de la recherche, le projet éditorial encourage une ouverture des problématiques initiales en désirant mobiliser différentes disciplines et courants méthodologiques pour offrir un lieu de réflexion théorique et épistémologique. Par ailleurs, *Travail Emploi Formation* se caractérise par son degré d'ouverture à un large public : la revue s'adresse tant au monde de la recherche universitaire et institutionnelle qu'aux acteurs sociaux impliqués dans les différentes problématiques qui nous préoccupent. L'approche développée ne se veut pas restrictive mais exige la cohérence et la rigueur. En cela, nous rejoignons les principes qui figuraient à la naissance de la revue, que Matéo Alaluf explicite dans sa contribution. Demeurer en lisière pour préserver *l'imagination sociologique* (Wright Mills, 2006).

Conscients des enjeux de société et des bouleversements qui agitent les mondes du travail et de la formation, nous avons choisi de centrer ce premier numéro sur *les professionnalisations contemporaines*. Quel sujet aurait été plus à même de relier les trois objets centraux de la revue, le travail, l'emploi et la formation ? De même, il peut paraître singulier de parler des problématiques de la professionnalisation au pluriel mais il ne s'agit là que du renvoi de son utilisation labile dans le sens commun. Le lecteur pourra, à travers les contributions

présentes, se rendre compte de la polysémie et du *dissensus* sémantique que présente cet objet.

1. L'avènement de la professionnalisation comme concept sociologique productif

Les origines de l'utilisation du terme professionnalisation se trouvent dans les travaux fonctionnalistes en sociologie des professions. Carr-Saunders et Wilson (1933), Parsons (1939) ou encore Wilenski (1964) ont tous renvoyé la profession à un nombre restreint d'activités. Des métiers légitimés, valorisés par rapport aux autres occupations présentes sur le marché du travail. Le processus entraînant la constitution du corps professionnel, en d'autres termes, la valorisation du groupe social dépassant le statut d'occupation pour accéder à celui de profession, est nommé *professionnalisation*. Qui plus est, le concept de professionnalisation prendra son essor à l'aune de la diffusion de l'idéologie du professionnalisme (Larsons 1977 ; et Freidson 2001), par un fondement libéral dans nos sociétés modernes (Evetts, 2003 ; Dubar, Tripier et Boussard, 2011).

Toutefois, le cadre restrictif du modèle des professions et les difficultés récurrentes que rencontrait la sociologie des professions ont ouvert de nouvelles pistes de recherches. Ces dernières se centrent sur l'étude des contenus de travail mettant à l'honneur la notion de professionnalisation. Se faisant, la sociologie du travail a pu faire le lien avec celle des professions. Un premier renversement théorique fut de dépasser la notion trop restrictive de professions pour aboutir à celle de groupes professionnels, qui sont « *des ensembles de travailleurs exerçant une activité ayant le même nom, et par conséquent dotés d'une visibilité sociale, bénéficiant d'une identification et d'une reconnaissance, occupant une place différenciée dans la division sociale du travail, et caractérisés par une légitimité symbolique* » (Demazière et Gadéa, 2009, p. 20).

Cette nouvelle sociologie permet, de s'intéresser tant aux professions établies qu'aux groupes problématiques, en devenir ou naissants. La notion de professionnalisation est alors mobilisée pour étudier les dynamiques professionnelles « *comme des processus évolutifs, vulnérables, ouverts, instables* » (Ibidem). En sus des contenus de travail, ce sont les interactions entre le groupe professionnel et les autorités, étatiques ou non, mais légitimés le

concernant, ainsi que les destinataires de l'activité qui sont mobilisées. Penser en termes de groupes professionnels et non plus de professions permet d'éloigner la conception libérale de la profession. Plus plausible dans le monde anglo-saxon, elle trouve ses limites en Europe vu le contexte salarial et organisationnel dans lequel baignent les professions. Ce renversement autorise également d'appréhender la question de l'autonomie et de la régulation par l'obtention de formes de reconnaissance. Ou de se centrer sur la socialisation professionnelle (Dubar, 2013) et les conversions identitaires.

Raisonnement en termes de groupes professionnels revêt donc une continuité mais aussi un dépassement de l'étude des professions en mettant en avant la notion de professionnalisation. Son utilisation permet une analyse plus fine des dynamiques professionnelles actuelles à l'aune des changements économiques, sociaux et politiques au sein de nos sociétés. Ces derniers se traduisent par la recherche de l'efficacité, l'imposition de la logique de marché et la montée d'un regard critique sur le travail professionnel sur base d'exigence éthique. Ces facteurs sont le limon d'un discours générant une *injonction au professionnalisme* (Boussard, Demazière et Milburn, 2010), créant une mise en mouvement tant des individus, des organisations et institutions que des politiques. De ce fait, nous pouvons partiellement comprendre que le terme professionnalisation a pris un sens mélioratif de nos jours de par l'impact du discours gestionnaire à son encontre.

À plus forte raison, la notion de professionnalisation est devenue polysémique au fur et à mesure que le social s'en est emparé rendant plusieurs acceptations concurrentes. Elle peut désigner la dynamique d'autonomisation des professions établies, reliquat d'une perspective fonctionnaliste qui a prévalu à l'étude des professions, et donné naissance à la notion de professionnalisation. Elle est l'illustration des luttes de pouvoir éthique ou économico-politique de reconnaissance de la professionnalité des occupations établies ou en devenir. Enfin, le terme professionnalisation renvoie aux processus d'acquisition de compétences spécifiques liées à l'activité exercée. En ce sens, elle participe à la continuation d'une forme d'ésotérisme historique, qui entre en tension face à la publicisation de l'information via les nouvelles technologies de communication. Ces derniers processus s'appréhendent comme des formes négociées au niveau individuel et collectif.

2. La professionnalisation au cœur des tensions du fait professionnel

Nous avons opté, à l'instar de Demazière, Roquet et Wittorski (2012), pour une approche croisant la sociologie et les sciences de l'éducation afin de faire ressortir l'enjeu central de la question sociale que pose la professionnalisation, en prenant comme point de départ de la réflexion les problématiques centrales de la division du travail et l'adéquation formation-emploi, celui de *la maîtrise et de la définition du travail ou de la formation*. En cela, ce numéro contribue à mettre en objet la notion de professionnalisation en lançant diverses pistes de recherches.

Pour constituer ce dossier, la revue *Travail Emploi Formation* avait lancé un appel à communication et contacté directement certains auteurs. Grâce au comité et secrétariat de rédaction, ce procédé permit de rassembler de très enrichissantes contributions mais toutes ne furent finalement pas retenues après évaluations en double aveugle. Nous profitons de l'occasion pour remercier l'ensemble du secrétariat, des évaluateurs et du comité pour leur travail précis et rigoureux. Enfin, notre gratitude va aussi aux auteurs qui n'ont pas hésité à se lancer avec enthousiasme dans l'écriture.

Ce dossier s'ouvre avec une contribution de **Richard Wittorski** qui propose une grille d'analyse des voies de professionnalisation. Retraçant le contexte contemporain qui entoure la professionnalisation -à savoir la responsabilisation de l'individu et les antennes performatives-. L'auteur pointe trois significations que prend la notion dans les pratiques sociales. Celui de faire profession, renvoyant à la construction de l'acceptation fonctionnaliste ; un deuxième sens renvoie à la flexibilisation du travail par les organisations ; enfin il repère un troisième sens, celui de la mainmise par les mondes de la formation renvoyant à la recherche d'une légitimité dans la fabrication du *professionnel*. S'appuyant sur ces considérations, Richard Wittorski développe une grille de lecture intégrant six voies de professionnalisation.

Corinne d'Hervé-Durand nous plonge dans les réflexions épistémologiques et méthodologiques de sa recherche sur des enseignants-stagiaires. Partant de l'analyse du travail, elle se centre sur la transformation de l'action et son interprétation par la méthode de l'auto-confrontation. L'auteur met en lumière les dimensions implicites de la transformation

intérieure du sujet. La professionnalisation est alors vue comme un processus de développement des compétences de l'individu en situation de travail.

Ce dossier continue par une contribution de **Nadège Vézinat** qui a accepté de revenir sur son terrain de thèse : « Les conseillers financiers de la Poste Française ». L'auteur nous propose une analyse à contre-courant des recherches menées dernièrement sur la professionnalisation. Elle s'interroge sur « *la possibilité qu'une professionnalisation n'aboutisse pas à la constitution d'un groupe en professions* ». Évitant dès lors la focalisation sur les critères qui caractérisent la profession établie, l'auteur permet d'ouvrir l'analyse à d'autres effets. L'auteur met en exergue les nouvelles demandes adressées par les organisations à leurs salariés, dans le cadre des conseillers financiers de la Poste, créant de nouveaux modes de professionnalisation déstabilisés à travers une catégorie gestionnaire et non plus forcément identitaire.

Valérie Bousard nous fait part de ses dernières réflexions en lançant des pistes d'analyses des modalités de professionnalisation contemporaines. L'auteur commence son analyse en explorant les quatre ensembles de significations associés au terme profession en français. Ensuite, elle élabore deux catégories typiques distinctes des modalités de professionnalisation. La première, politique, se base sur les notions d'emploi et de groupe. La seconde, gestionnaire, renvoie au sens de fonction. Ces idéaux-types, pris comme guide, permettent de se frayer un chemin dans l'analyse des modalités de professionnalisation tant l'hybridité constatée renvoie à une forme de particularité que recèle le fait professionnel contemporain.

Enfin, **Julia Evetts** clôt ce dossier en retraçant son long et riche parcours de recherches. Revenant sur l'histoire du professionnalisme, elle identifie trois phases successives. En premier lieu, les prémices du professionnalisme font ressortir le concept comme valeur normative de construction et cohésion du groupe. Deuxièmement, apparaît une phase plus critique, liée au développement des analyses de la sociologie des professions, qui le considère comme une idéologie portée par les professionnels. Enfin, le professionnalisme est vu comme un discours suggérant une forme de synthèse, entre les valeurs occupationnelles et les *attaques* (Champy, 2011) dont font l'objet les professions portées par les organisations. Face à ces constats, l'auteur propose quelques pistes concernant les défis théoriques actuels de

l'étude des groupes professionnels.

Bibliographie

- Boussard, V., Demazière, D. et Milburn, P. (sld) (2010). *L'injonction au professionnalisme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 176p.
- Carr-Saunders, A. et Wilson, P. (1933). *The professions*, Oxford, Clarendon Press, 536p.
- Champy, F. (2011). *Nouvelle Théorie Sociologique des Professions*, Paris, Presses Universitaires de France, 284p.
- Demazière, D. Roquet, P. et Wittorski, R. (2012). *La professionnalisation mise en objet*, Paris, L'Harmattan, 282p.
- Demazière, D. et Gadéa, C. (sld.), (2009). *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, 463p.
- Dubar, C. Tripiier P. et Boussard V. (2011). *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, 3^{ème} édition, 376p.
- Dubar, C. (2013). *La socialisation : Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 4^{ème} édition, 251p.
- Evetts, J. (2003). « The Sociological Analysis of Professionalism: occupational change in the modern world », *International Sociology*, vol.18 (2) pp. 395-415.
- Freidson, E. (2001). *Professionalism : The third logic*, Londres, Polity Press, 240p.
- Larsons, M. (1977). *The Rise of Professionalism*, California, University of California Press, 312p.
- Parsons, T. (1965). « Profession », *International Encyclopedia of Social Sciences*, vol. 12, pp. 536-547.
- Parsons, T. (1939). « The professions and social structure », *Social Forces*, vol. 17, n°4, pp. 457-467.
- Wilenski, H. (1964). « Professionalization of Everyone », *American Journal of Sociology*, n°2, pp.137-158.
- Wright Mills, C. (2006). *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte, 230p.